

Un garçon pas comme les autres

C.R.A.Z.Y. de Jean-Marc Vallée

Violaine Charest-Sigouin

Volume 23, numéro 2, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33183ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charest-Sigouin, V. (2005). Compte rendu de [Un garçon pas comme les autres / C.R.A.Z.Y. de Jean-Marc Vallée]. *Ciné-Bulles*, 23(2), 8–9.

Un garçon pas comme les autres

VIOLAINE CHAREST-SIGOUIN

Dans les années 1960, tous les petits Québécois rêvaient de recevoir en cadeau un jeu de hockey sur table. Pas Zachary. Quatrième d'une famille de cinq fils, Zachary est à l'opposé de ses frères. Sa mère (Danielle Proulx) interprète l'émotivité de son fils comme un don. Après tout, n'est-il pas né le 25 décembre, comme le petit Jésus? Son père (Michel Côté) préfère y voir une sensibilité artistique. Mélomane comme lui, ce fils deviendra musicien! Pourtant, Zachary n'est pas l'enfant que l'on voudrait qu'il soit. Malgré tous ses efforts pour renier sa nature profonde et devenir quelqu'un d'autre, il n'est pas un garçon comme les autres.

D'une très grande finesse, **C.R.A.Z.Y.** de Jean-Marc Vallée relate les 20 premières années de Zachary Beaulieu (interprété, de 6 à 8 ans, par Émile Vallée — le fils du réalisateur — et, de 15 à 21 ans, par Marc-André Grondin), du sentiment de différence qui le marque très tôt dans son enfance, jusqu'à l'acceptation de son homosexualité latente à l'âge de la majorité. Ce parcours difficile apparaît parfois comme un véritable chemin de croix, principalement parce qu'à une certaine époque, se faire traiter de « fif » était la pire des insultes. Aussi, Zachary a très jeune la conviction qu'il ne veut surtout pas être « comme ça ». **C.R.A.Z.Y.** n'est pas tant un film sur cette fameuse sortie du placard que sur le déni et le refoulement.

Il y a près de 10 ans, Jean-Marc Vallée avait remporté un certain succès commer-



Un moment privilégié entre un père et son fils dans **C.R.A.Z.Y.**

cial avec son *thriller* **Liste noire**. Trois ans plus tard, le cinéaste québécois avait même tenté une percée hollywoodienne avec un western intitulé **Los Locos**. Il peut paraître surprenant que ce même réalisateur nous présente cette fois-ci un récit aux antipodes de ces deux films de genre, s'intéressant à la question de l'identité sexuelle. On peut toutefois se rappeler que Jean-Marc Vallée avait déjà abordé les relations père-fils dans son court métrage **Les Mots magiques**. On retrouve cette même parenté thématique avec **C.R.A.Z.Y.**, un film posant un regard sensible sur la cellule familiale, cherchant à comprendre les mécanismes parfois nébuleux de la relation entre un père et son fils. Pour Zachary, l'impossibilité d'assumer son identité sexuelle est surtout liée à son père. La première partie du récit dépeint d'ailleurs longuement la relation qu'il entretient avec celui-ci, mais surtout l'admiration sans borne qu'il lui voue. Zachary est convaincu que son père est le meilleur et ce dernier lui rend parfois cet amour inconditionnel en l'emmenant, privilège suprême, manger une « patate » tout seul avec lui. D'ailleurs, la scène

en voiture où le fils, cheveux au vent, écoute son père chanter Aznavour, est un moment de pur bonheur. C'était le temps de l'innocence, avant ce jour fatidique où le père surprend son fils portant en cachette les vêtements de sa mère. Cette scène apparaît comme une véritable rupture, le reste du film se consacrant aux vaines tentatives du fils pour retrouver l'approbation de son père et restituer cet état initial qui semble à jamais perdu.

Le tout se complique un peu plus lorsque Zachary parvient à l'adolescence, cette période de la vie où le besoin d'être comme les autres, de trouver sa place et d'être reconnu, revêt une importance primordiale. Pour ne pas être un « fif », il rivalisera de virilité : être un vrai gars, avoir une blonde, utiliser ses poings le plus souvent possible, surtout lorsque le désir nous menace... D'ailleurs, Raymond (Pierre-Luc Brillant), son frère aîné, mais aussi son antithèse, est l'incarnation par excellence de cette virilité si convoitée. Zachary voudrait bien être comme ce frère, détesté autant qu'admiré qui, même s'il est toxicomane, abusant de tout et de tous, apparaît davantage comme le fils de son père. Ironiquement, c'est lorsque celui-ci trouvera la mort par surdose que Zachary cessera de jouer à être quelqu'un d'autre et qu'il parviendra ultimement à se réconcilier avec son père.

Cette mort, le climax du récit, coïncide avec le pèlerinage de Zachary à Jérusalem, une séquence qui contraste particulièrement



L'ultime affrontement qui brisera les tabous

avec le reste du film. Pourtant, cet exil mystique, truffé de symboles, apparaît comme un passage nécessaire à la quête d'identité du jeune homme, comme s'il devait s'éloigner de sa famille pour renouer avec sa propre individualité. Ainsi, par le truchement de métaphores, le film de Jean-Marc Vallée parvient à exprimer avec justesse l'intériorité des personnages. Celui-ci reste bien souvent d'une grande pudeur face au thème qu'il aborde, privilégiant les allusions tout en nuances plutôt que d'avoir recours à l'explicite. On pourrait même affirmer que **C.R.A.Z.Y.** est un film qui met véritablement en scène le désir : la lutte désespérée entre le désir de trouver sa place dans le monde et les désirs refoulés. À cet égard, le couple parfait que forment sa cousine et son copain sont pour Zachary à la fois un idéal de normalité, mais surtout une source de fantasmes inavoués, soit la représentation parfaite de cette dichotomie entre le paraître et l'être.

La plus grande force de **C.R.A.Z.Y.** est son habileté à dépeindre le passé avec une grande justesse et sans jamais tomber dans la caricature. On joue la carte de la

nostalgie par une série de références culturelles qui représentent bien la société québécoise de l'époque. Que ce soit à travers les réunions de famille ou les souvenirs d'adolescence, on retrouve tous les clichés que l'on adore se remémorer : les premières amours (plus souvent virtuelles que réelles), les frères qui se tiraillent, les sandwiches que la mère grille avec son fer à repasser ou le père qui, à chaque Noël, chante les mêmes rengaines. Bien entendu, il est aussi question de religion, un incontournable dès qu'il s'agit du passé au Québec. Mais plutôt que d'en faire la critique, on s'en sert surtout pour caractériser la relation de Zachary avec sa mère. Plus encore, le film de Jean-Marc Vallée relève avec brio le défi de couvrir une période de 20 ans, ce qui n'est pas toujours aisé lorsqu'on a recours à de jeunes acteurs. Marc-André Grondin, à la fois androgyne et viril, parvient parfaitement à interpréter les nuances entre l'adolescent mal dans sa peau et le jeune adulte qui est enfin prêt à s'assumer. Michel Côté est aussi très touchant dans le rôle d'un père déchiré entre ses préjugés et sa difficulté d'exprimer son amour à ses enfants. En couvrant une si longue période, Jean-Marc

Vallée parvient tout aussi bien à rendre l'évolution des personnages que les changements de mœurs survenus au cours de ces deux décennies. D'ailleurs, une scène représente à elle seule le point culminant de ce décalage progressif entre deux générations. Il s'agit de l'ultime affrontement entre Zachary et Raymond un soir de Noël, une scène de non-retour où les masques tombent : l'homosexualité de l'un et la toxicomanie de l'autre. Les parents, ayant entretenu ces tabous depuis si longtemps, sont dépassés par la violence de la vérité qui éclate à leurs oreilles. C'est bel et bien la fin d'une époque. ■

C.R.A.Z.Y.

35 mm / coul. / 130 min / 2005 / fict. / Québec

Réal. : Jean-Marc Vallée
 Scén. : François Boulay et Jean-Marc Vallée
 Image : Pierre Mignot
 Son : Martin Pinsonneault
 Mus. : David Bowie, Rolling Stones, Pink Floyd
 Mont. : Paul Jutras
 Prod. : Pierre Even – Cirrus Communications
 et Jean-Marc Vallée – Crazy Films
 Dist. : TVA Films
 Int. : Michel Côté, Danielle Proulx, Marc-André Grondin, Marilou Wolfe, Pierre-Luc Brillant, Natacha Thompson, Émile Vallée, Francis Ducharme